

Rencontres "Et maintenant Parlons solutions"

L'Entrepreneuriat Social pour l'accès au savoir des sourds

Le 5 octobre 2009

Pour que les sourds accèdent au sens

D'un côté, Simon Houriez, fellow Ashoka et directeur de Signes de sens ; de l'autre, Jérémie Boroy, président de l'Unisda (Union nationale pour l'insertion sociale des déficients auditifs). Deux intervenants de qualité pour ce premier rendez-vous *Et maintenant parlons solutions*, organisé le 5 octobre dernier au Comptoir Général par Ashoka et Reporters d'Espoirs. Le thème : l'entrepreneuriat social et l'accès au savoir pour les personnes sourdes. *"Elles sont confrontées à un réel problème d'illettrisme, explique Jérémie Boroy. Plusieurs raisons à cela, notamment la diversité des publics sourds, le manque d'outils à disposition des parents, mais aussi l'apparition de nouvelles technologies et donc de nouveaux handicaps."* Or, sans l'accès au savoir, difficile de suivre une formation et de décrocher un emploi. Un contexte qui, depuis 2003, pousse Simon Houriez à développer des outils pour lutter contre l'illettrisme. Après l'édition de livres-DVD et la formation de guides de musées à la LSF (Langue des Signes Française), il travaille aujourd'hui sur un projet de dictionnaire collaboratif LSF-français. Une première en France, qui suscite un grand espoir.

Pour Jérémie, *"l'approche de Signes de sens est innovante parce qu'elle ne s'adresse pas uniquement aux personnes sourdes : elle répond plutôt à un besoin d'accessibilité à tout pour tous."* De quoi favoriser les échanges entre personnes sourdes et entendantes et élargir l'utilisation de ces outils à d'autres publics. Par exemple, des enfants en difficulté scolaire qui seraient plus réceptifs à une pédagogie visuelle. Des projets ambitieux qui demandent des moyens importants (6 M€ pour le dictionnaire). Parce que des subventions ne suffiraient pas à boucler un tel budget, Simon travaille sur un "business plan social" : Signes de sens se développe donc aujourd'hui sur un modèle économiquement viable. Mais si elle vend des prestations, ce n'est que pour réinvestir ces sommes dans le projet. De l'entrepreneuriat social pur jus !

A la fin des quarante-cinq minutes de présentation, les personnes présentes –une centaine au total - ont pu poser leurs questions : *"Quels freins avez-vous rencontré vis-à-vis du milieu culturel ?"*, *"Si chacun se met à défendre ses particularités, ne risquez-vous pas de perdre des privilèges dont bénéficient aujourd'hui les sourds ?"*, etc. Des interventions pertinentes, qui reflètent bien l'intérêt que la rencontre a suscité. Tous se sont retrouvés autour d'un verre pour poursuivre les discussions et se donner rendez-vous pour le deuxième *Et maintenant parlons solutions*, le 5 novembre prochain, consacré à Guillaume Bapst à l'origine d'un réseau national d'épicerie solidaires.

Amaury Guillem

Agence d'informations Reporters d'Espoirs